

# Hommage à Pascal

par M. Étienne BORNE<sup>1</sup>

**P**ARLER convenablement de Pascal est une entreprise impossible, car il y a plusieurs hommes en cet homme, plusieurs vies dans cette vie qui fut une suite, en apparence discontinue, d'étonnantes fulgurations et où fut éprouvé tout ce qui peut faire lumineusement vibrante et douloureusement intense une existence humaine.

Savant qui a œuvré à l'extrême pointe de la science en marche, soucieux de l'autonomie du savoir expérimental et rationnel, préoccupé d'applications pratiques, Pascal a joint ensemble le génie du découvreur et l'ingéniosité de l'inventeur.

Homme parmi les hommes, sachant l'usage délicat, subtil, parfois amer de l'amitié et du monde, Pascal a connu aussi l'affrontement de l'homme avec l'homme, et dans les combats douteux de la politique religieuse, il a créé d'un coup la grande polémique, celle où la colère trouve dans l'ironie, juste ou injuste, la suprême agressivité de l'esprit.

Moraliste qui met l'homme en question pour lui faire avouer ce qu'il y a dans sa nature d'ambigu, de paradoxal, de dramatique, Pascal a été aussi ce mystique qui trouve dans l'union éprouvée du particulier avec l'universel ce que Hegel appellera « le jour spirituel de la présence ».

1. Conférence prononcée à Clermont-Ferrand, le 30 juin 1962.

Il y a aussi plusieurs philosophies dans la philosophie de Pascal. On ne remarquera jamais assez le bonheur du titre par lequel l'usage établi désigne son œuvre maîtresse : *Les Pensées*. Comme ce pluriel dit bien ce qui doit être dit : des intuitions multiples, contrastées, contrariées, qu'il faut tenir ensemble — et la tension est d'expérience, si la synthèse est d'espérance — en se gardant sans cesse, dans la vigilance de l'esprit, et de l'artifice du système et de la partialité du fanatisme.

Cette multiplicité pourtant est le contraire d'une incohérence : un Pascal se montre, identique à soi dont le visage fait l'unité de ces diverses figures, un Pascal dont l'un des traits majeurs pourrait être la violence, cette violence qui n'a rien de commun avec cette autre violence brutale, béotienne, barbare, puisqu'elle est celle dont la parole sacrée dit qu'elle emportera de vive force le royaume de l'Esprit. Pascal va toujours à l'extrême, plus sceptique que le pyrrhonien, plus rigoureusement critique que l'athée, plus spirituellement absolutiste que le jésuite, il ne souffre pas la médiocrité du juste milieu, a horreur des compromis de politique et des éclectismes de politesse, fait éclater les illusions consolantes et les mythes pieux pour entrer dans l'abrupt et l'insécurité des certitudes nues. Violence qui, au terme, s'exaspère en se retournant contre elle-même, se sacrifie dans une renonciation totale et douce, qui est peut-être non la sainteté, mais une imitation héroïque de la sainteté.

Violence qui, pour descendre d'un ton, se manifeste aussi dans un véhément amour de la raison, trait trop peu remarqué et qui est pourtant caractéristique du plus vrai Pascal. Les fameuses raisons du cœur sont aussi des raisons et qui pèsent et qui comptent — car la raison est aussi et peut-être premièrement la recherche et le presentiment du sens : Pascal n'a jamais adhéré à l'incompréhensible que pour vaincre l'absurde, c'est-à-dire le non-sens, et donner ainsi raison à la raison.

Homme de son siècle, qui attendit tant de la raison, Pascal est aussi notre contemporain, et sa philosophie nous propose les deux thèmes qui sont la constante ressource de la pensée de ce temps : le thème de la dialectique et le thème de l'existence.

Une pensée est dialectique lorsqu'elle sait que la recherche de la vérité se fait par un cheminement laborieux et dramatique qui traverse la contradiction, souffre la passion du négatif, si bien que l'affirmation proprement philosophique est négation de la négation.

Lorsqu'il met en question la sécurité des affirmations premières, lorsqu'il pense et vit une vérité qui se dédouble et s'oppose à elle-même, lorsqu'il fonde la croyance en Dieu dans une négation de cette négation qu'est l'athéisme, Pascal donne un exemple en son fond indépassable de pensée dialectique.

Une philosophie de l'existence tient que si les choses sont, l'homme seul existe vraiment, se détachant dans un libre surgissement d'une nature qui le porte sans qu'il la supporte, qui le fait vivre, le nourrit, le tue sans que son indifférence aveugle puisse rendre compte de cette passion et de cette conscience qui sont l'homme même. Pascal décrivait de semblable manière la singularité, la contingence, la contradiction fondamentale de la condition humaine; chez lui se retrouverait, dans un autre langage, la substance des paraboles heideggeriennes qui font l'homme tour à tour « sentinelle du néant » et « berger de l'être ». Bref, la philosophie de Pascal est une philosophie de l'existence.

Aujourd'hui « dialectique » et « existence » font deux univers philosophiques antagonistes qui n'arrivent pas à s'intégrer l'un à l'autre et dont la guerre, déclarée ou larvée, semble annoncer la mort de la philosophie. Or Pascal, dont la dialectique est existentielle, pour qui l'existence humaine est dialectique, n'est pas sans avoir accordé dans un équilibre dynamique, dramatique, significatif des thèmes essentiels à une pensée vivante mais qui, séparés l'un de l'autre, risquent le premier de durcir et le second de pourrir. Si bien qu'un élargissement des intuitions pascaliennes qui tiendrait compte de l'existence collective et des dialectiques historiques pourrait apporter à la philosophie d'aujourd'hui une bonne intelligence d'elle-même, et surtout un espoir de libération par dénouement des antinomies dans lesquelles elle est en passe de s'enliser. La philosophie de Pascal serait alors la pierre d'attente maîtresse pour la philosophie de demain.

Le témoignage de Pascal porte au-delà de la philosophie et importe à l'avenir de l'homme. Pascal a été un savant rigoureux et un libre croyant. Non pas successivement, mais à la fois. Notre collègue Guilbaud, qui est le mathématicien éminent que vous savez, commentait récemment un feuillet de brouillon qui est des dernières années de Pascal : l'une des faces est une note sur la casuistique qui devait servir aux célèbres *Écrits des curés de Paris*, de l'autre côté se précise une page de géométrie algébrisée qui est l'ébauche et plus que l'ébauche du calcul infinitésimal. Recto et

verso, le spirituel et l'intellectuel. Ensemble, le même feuillet.

Cette relique insigne est d'un puissant symbolisme. Le goût de l'aventure scientifique qui renouvelle sans cesse ses méthodes dans le sens d'une subtilité plus fine et d'une plus puissante efficacité ne se sépare pas chez Pascal d'un sens du sacré qu'il faut farouchement défendre contre la retombée dans la fadeur sentimentale et contre l'utilisation politique et mondaine. L'homme de demain ne pourra être sauvé, même temporellement, que s'il maintient à la fois, dans leur totale rigueur, et ce goût de la science et ce sens du sacré.

Si, méconnaissant et profanant le sacré, la science se persuade que tout ce qui est possible est permis, elle sera l'instrument de toutes les tyrannies et conduira d'un même pas à l'avilissement de l'humain et à la mort de notre espèce. Si les grandes spiritualités ne comprennent pas ce qu'il y a de positif, de nécessaire, de progressiste dans la vocation scientifique et technique de l'homme, elles ne manqueront pas de se perdre dans les mythologies archaïques et les superstitions formalistes. Pas d'autre issue que de tenir les deux bouts de la chaîne, de croire en la convergence de la raison qui cherche explication et maîtrise et de la raison qui est la quête ardente du sens, de ne sacrifier ni la science au sacré ni le sacré à la science. A la manière de Pascal, l'humanité n'aura un futur humain que si elle se souvient de Pascal. Ou mieux si elle sait réinventer Pascal.

On a eu l'occasion, ici même, hier, de proposer une lecture pascalienne de la pensée de Teilhard de Chardin. Et l'on achèvera de rendre à deux grands hommes la justice qui convient en pariant raisonnablement pour une interprétation teilhardienne de la philosophie de Pascal.